

Salles de gymnastique de la rue du stand à Genève

Autor(en): **Bouffard, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **27 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SALLES DE GYMNASTIQUE DE LA RUE DU STAND A GENÈVE

C'est une réussite!

Il n'y a qu'à interroger les maîtres de gymnastique et de sports enseignant dans les classes secondaires ou dans les cours sportifs universitaires et les directeurs des sociétés sportives pour en être convaincu.

C'est une réussite quant aux proportions des salles, aux sols et aux plafonds insonorisés, à la clarté et à l'éclairage, au chauffage et à l'aération, à l'équipement complet. C'en est une aussi par les locaux annexes conçus avec art et bon sens et le couloir central à l'état secondaire pour faire contraste avec le grand vide des salles.

Genève possède vraiment deux belles salles d'exercices qui supportent avantageusement la comparaison avec les plus modernes de Suisse. On ne peut que féliciter les auteurs de cette utile réalisation.

L. BOUFFARD

Inspecteur scolaire cantonal de gymnastique

L'ARCHITECTURE DES SALLES DE GYMNASTIQUE

Trop souvent, la nervosité qui marque les manifestations artistiques de notre époque, qu'il s'agisse de peinture, de musique, d'architecture, gêne la liberté de nos jugements, et leur sincérité. Des principes que nous voudrions poser dans la continuité historique, une révolution dans nos mœurs dont nous ne savons pas encore tirer le grand parti esthétique qu'ils méritent de déterminer, des problèmes d'une ampleur telle que leur solution ne se laissera entrevoir qu'après plusieurs générations de recherches et de souffrances, voilà le lot de notre temps. Et c'est dans ce terrible climat, où tout, chaque jour, est remis en question, que nous pouvons disposer d'une quantité de possibilités techniques telle, que jamais le monde ne semble en avoir connu d'équivalentes. Certains s'en émerveillent, certains s'en lamentent. Les plus solides en profitent sans perdre la raison.

On connaît les gémissements dont se remplissent les colonnes des journaux, dès qu'une architecture non conformiste s'édifie dans l'un ou l'autre de nos quartiers : on parle d'habitudes, d'ambiance, de voisinage. Nous en sommes arrivés au point où le seul qualificatif de *moderne*, appliqué à tel ou tel de ces bâtiments, est une injure suffisante pour que les raisonnements puissent se passer de toute autre argumentation. En toute bonne foi, le public a peine à croire que la technique seule, même

appliquée avec enthousiasme, puisse donner quelque beauté à des villes qui ne se sont jamais senties si étreintes. En ce qui nous concerne, on nous permettra de juger, dans le cas particulier des salles de gymnastique que l'architecte Paul Waltenspuhl a été chargé d'édifier à la rue du Stand, à Genève, que, pour la première fois chez nous, un maître d'œuvre n'a pas été dominé par cette technique qui provoque de tels plaisirs aux uns, de telles affres aux autres. Dans les lignes d'André Siegfried qu'on lira plus loin, on verra que pour lui, une technique dominante, tyrannique, est un mal qui met en danger, non seulement l'existence de la culture (moindre mal quand on sait que l'homme a survécu toujours à la mort des cultures), mais l'existence de l'homme lui-même. Tout modestement, sans penser à la pérennité de tel ou tel concept, qui demain sera remplacé sans doute par le concept opposé, le créateur d'aujourd'hui ne devrait-il pas que répondre aux questions d'aujourd'hui ? Cette essentielle simplicité, sans accompagnement de ces agaçants étendards qu'on brandit pour un oui et pour un non à propos de tout, c'est bien ce qui paraît avoir permis à Paul Waltenspuhl de construire, ici, l'œuvre la plus chargée de beauté que le mouvement architectural de l'après-guerre a déterminée en Suisse romande.

P. J.